

simplicité même de la nature angélique semble ne pouvoir soutenir les effets de ce Feu qui pénètre partout pour tout purifier..."

*Jeudi, 3 octobre.*—Office ferial.

*Vendredi, 4 octobre.*—Saint Françoise d'Assise.

La vie de saint François d'Assise est tout à la fois une des plus attachantes et des plus austères, une des plus gracieuses et des plus mortifiées, une des plus simples et des plus admirables que l'on trouve dans toute l'histoire de l'Eglise. Bien peu de saints ont attiré autant d'âmes que saint François en a réunies dans sa grande famille, bien peu de héros ont davantage attiré et inspiré tous les arts du génie humain, bien peu de thaumaturges ont laissé sur notre terre d'exil autant de traces vénérées, autant de vestiges bénis, où aiment sans cesse revenir les pèlerins de tous les siècles et de tous les pays. L'artiste divin qui a conçu, exécuté et achevé la vie de saint François semble avoir voulu défier tous les arts humains, dont l'Italie est la patrie préférée, de concevoir quoi que ce soit qui approche de ce chef-d'œuvre, de cette image vivante de Jésus-Christ, dépouillée de tout bien terrestre, mais enrichie de tout bien céleste.

Lisons au bréviaire l'abrégé de cette vie admirable:

François, né à Assise en Ombrie, s'adonna dès le jeune âge au négoce, à l'exemple de son père. Un jour, que, contre sa coutume, il avait repoussé un pauvre qui sollicitait de lui quelque argent pour l'amour de Jésus-Christ, il fut aussitôt pris de repentir et exerça largement la miséricorde envers ce mendiant, promettant à Dieu que, de ce jour, il ne rebutterait quiconque lui demanderait l'aumône. Une grave maladie qu'il eut ensuite fut pour lui, dès sa convalescence, le point de départ d'une ardeur nouvelle dans la pratique de la charité. Ses progrès y furent tels, que, désireux d'atteindre la perfection évangélique, il donnait aux pauvres tout ce qu'il avait. Ce que son père ne pouvant souffrir, il traduisit François devant l'évêque d'Assise à l'effet d'exiger de lui une renonciation aux biens paternels; le saint lui donna satisfaction jusqu'à dépouiller les habits dont il était revêtu, ajoutant qu'il lui serait désormais plus facile de dire: Notre Père, qui êtes aux cieux.

Un jour qu'il avait entendu lire ces paroles de l'Evangile: N'ayez or, argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux vêtements, ni chaussures; il résolut d'en faire la règle de sa vie, et, quittant les chaussures qu'il avait aux pieds, ne garda plus qu'une tunique. Avec douze compagnons qui s'adjoignirent à lui, il fonda l'Ordre des Mineurs. L'an du salut mil deux cent neuf le vit venir à Rome, pour obtenir du Siège apostolique qu'il confirmât la règle du dit Ordre. Le Souverain Pontife Innocent III l'ayant d'abord éconduit, vit ensuite en songe cet homme qu'il avait repoussé et qui soutenait de ses

épaules la basilique de Latran menaçant ruine; il le fit aussitôt chercher et mander, l'accueillit avec bienveillance et approuva tout ce qui lui fut exposé. François donc envoya ses Frères dans toutes les parties du monde, afin d'y prêcher l'Evangile de Jésus-Christ; pour lui ambitionnant de rencontrer quelque occasion du martyre, il fit voile vers la Syrie; mais le Souverain Pontife qui régnait là n'eut pour lui que des honneurs, et comme il n'avancait à rien, il revint en Italie.

Ayant donc construit un grand nombre de couvents, il se retira dans la solitude du mont Alverne, pour y commencer un jeûne de quarante jours en l'honneur de saint Michel Archange; c'est alors que, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, un Séraphin lui apparut portant entre ses ailes l'image du Crucifié, et imprima à ses mains, à ses pieds, à son côté les plaies sacrées. Saint Bonaventure témoigne en ses écrits qu'assistant à une prédication du Souverain Pontife Alexandre IV, il entendit le Pontife raconter avoir vu de ses yeux ces stigmates augustes. Signes du très grand amour que portait au Saint le Seigneur, et qui excitaient au plus haut point l'admiration universelle. Deux ans après, gravement malade, François voulut être transporté à l'église de Sainte-Marie-des-Anges, afin de rendre à Dieu son esprit là même où il avait reçu l'esprit de grâce. Ayant donc exhorté les Frères à aimer la pauvreté, la patience, à garder la foi de la sainte Eglise Romaine, il entonna le Psaume: *J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur*; et au verset: *Les justes attendent que vous me donniez ma récompense*, il rendit l'âme. C'était le quatre des nones d'octobre. Les miracles continuèrent d'étendre sa renommée, et le Souverain Pontife Grégoire IX l'inscrivit au nombre des Saints.

Saint François fut canonisé à Assise même, par Grégoire IX, moins de deux ans après sa mort. Celle-ci eut lieu dans la nuit du 3 au 4 octobre 1226, et c'est le 16 juillet 1228 qu'il fut mis au nombre des saints, après avoir multiplié les miracles après sa mort comme pendant sa vie.

*Samedi, 5 octobre.*—Office de la Sainte Vierge du samedi et mémoire de S. Placide et de ses compagnons martyrs.

Noble romain, de la famille de saint Eustache, saint Placide fut confié tout jeune par son père au patriarche saint Benoît. Il fut ainsi le compagnon de saint Maur. Envoyé en Sicile par S. Benoît, à l'âge de vingt-deux ans pour y soutenir les intérêts de son ordre, il y fonda un monastère près de Messine, où il fut le modèle de toutes les vertus. C'est là, dans la cinquième année après sa venue dans l'île, qu'il fut saisi par les pirates Sarrasin avec ses compagnons les religieux du monastère, ainsi que deux de ses frères et sa sœur venus de Rome pour le visiter, et cruellement torturés pendant plusieurs jours, Dieu